

Texte de 15 mai 1971

Chers Christian et Pierre,

Bien reçu, au courrier de ce matin, le feuillet d'invitation pour l'exposition de Ledislev en vos murs. Tous nos vœux vous accompagnent en ce jour d'inauguration solennelle! Nous aurons d'autant moins de mal à nous sentir à vos côtés que nous serons, nous aussi, mercredi à la même heure, "de vernissage": celui de nos amis du groupe "Clytho" (Broisson, Bervosts, Schwarz, Debrés, De Bontzidder, Crette et Morien) à la Cité des Arts. J'espère récupérer une assez ample moisson du catalogue, assez somptueux, et que Pierre, je crois, a vu lors de son dernier passage pour en remettre quelques uns au voyageur tant attendu qui viendra nous délester des toiles brestoises... Il serait souhaitable qu'il ne tarde pas trop, ce voyageur, puisque l'exposition armoricaine doit se faire à la fin de ce mois; ce qui, entre parenthèse, renvoie ipso facto l'exposition collective à la fin juin si nous voulons, en bonne justice, accorder aux amis bretons ce que nous donnons à Ledislev...

Je n'ai pas encore écrit à Suzanne - il conviendrait de la laisser se remettre du chagrin et des multiples traces que le mort de sa mère n'aura pas manqué de lui apporter au milieu d'une existence déjà bien assez compliquée comme celle - pour lui transmettre mes propositions personnelles au sujet du fameux "titre" de l'exposition. Comme Pierre le sait déjà, j'étais pensé faire de Brocéliande et d'Argol les pivots mythiques et stimulants dudit titre, par exemple:

"D'Argol à Brocéliande", "Entre Argol et Brocéliande", "Du côté d'Argol et de Brocéliande", etc, on peut broder à l'infini, mais il est à craindre que ce lièvre soulevé d'un titre "poétique" à la hauteur de nos inspirations "à nous" ne donne matière de la part de "Jo" vis Harvé, à d'interminables plaisanteries et à l'habituel procès en "passéisme"... Après "majuscule, virgule, je" et un autre titre complètement ridicule où il était question de "Le mec s'y macque" (????), il y a eu, de ce côté, une autre proposition assez peu heureuse aussi, en deux parties, je ne me souviens que de la première qui était: "Es l'ermure". La seconde rallongeait la première